



CROIX BLANCHE UNIVERSELLE

*”L’homme
au service de
l’homme”*

PRINCIPES SPIRITUELS

Tout croisé de la CROIX BLANCHE UNIVERSELLE s'engage envers lui-même, dans le secret de sa plus haute conscience :

- à respecter l'homme et à le faire respecter, quelle que soit son origine.
- à conserver, en toute circonstance, une attitude fraternelle toujours courtoise et charitable envers autrui.

L'ignorance étant la source de la plupart des conflits, le croisé *s'efforcera* de comprendre le prochain pour résoudre par l'harmonie le problème des relations entre les hommes, mais il se rappellera aussi que :

"Science sans conscience n'est que ruine de l'âme."

Pour que les frontières terrestres disparaissent, il faut que les frontières spirituelles qui cloisonnent l'esprit et le séparent du point universel de conjonction soient dissoutes. Les principes inférieurs dominent l'homme qui ne tend pas toute son énergie vers la perfection.

Le croisé tendra donc vers la perfection et s'efforcera de dissoudre les préjugés et les habitudes qui esclavagent l'homme.

Le croisé pratiquera le langage de l'amour et de l'amitié dans ses rapports avec autrui.

Il n'efforcera de promouvoir tout ce qui unit et d'éliminer tout ce qui sépare et oppose.

Il ne cherchera pas tant :

- à être consolé qu'à consoler ;
- à être compris, qu'à comprendre ;

- à être aimé qu'à aimer.

Le croisé réalisera la paix dans son coeur pour que la paix soit dans le monde.

QU'EST-CE QUE LA CROIX BLANCHE UNIVERSELLE ?

La Croix Blanche est un ordre chevaleresque ouvert à tous les êtres libres qui reconnaissent ou qui font leurs, les principes universels publiés ci-contre, et cela, sans distinction de sexe, de race, de nation ou de religion.

Elle est une assemblée des esprits chevaleresques, tous égaux entre eux, conscients de la solidarité humaine et universelle, conscients que la souffrance qui sévit en ce monde est un effet des erreurs humaines accumulées ; conscients qu'une civilisation est à préserver des atteintes de la dégradation, en comprenant que cette civilisation est celle dans laquelle, à force d'éthique et de culture, on a amené l'homme à concevoir le mystère de l'individualité, on a amené l'homme à respecter en tout homme un individu qui est ce qu'il y a de plus digne en soi.

Pourquoi ouvrir cet ordre ?

Le monde représente un vaste laboratoire où, au cours des siècles passés, une expérience de développement de l'intellect (ou mental humain) a été tentée dans des domaines variés : politique, religieux, militaire, social, philosophique, scientifique, qui répondait à des aspirations humaines profondes et aux nécessités d'évolution d'un cycle donné. Le message chrétien devait tempérer les effets d'une expérience audacieuse dont l'homme ne pouvait mesurer la portée et les risques.

Au cours de cette expérience, cette terre laboratoire s'est pourvue de tous les organismes qui devaient servir aux développements de l'expérience. Des structures particulières, dans chacun des domaines, où l'expérience était tentée, se formèrent. La politique s'emprisonna dans des organisations, tout comme l'esprit religieux, l'ordre social, etc...

La forme recouvrit l'esprit. L'organisation entrava la marche souveraine de l'évolution humaine.

La forme imposa ses conditions limitatives à l'humanité et cette forme adoptée était fille de l'intellect humain. La forme devait fatalement, par ses conditionnements imposés, paralyser le libre exercice de facultés plus subtiles que l'intellect. Autrement dit, l'intellect s'arrogeait un pouvoir d'organisation de la vie qui ne pouvait lui être toléré que sous la souveraine autorité de l'Esprit.

L'homme s'est trouvé mis ainsi dans un cadre où son épanouissement était conditionné par ce cadre à divers aspects : national, social, racial, familial, religieux, politique et culturel.

L'homme doit donc dissoudre la pétrification des cadres dans lesquels il se trouve emprisonné ; la pétrification des formes qui annihilent l'esprit ; et il doit penser de nouveau et librement

l'ordre du monde afin d'amener les peuples, les races à un degré de compréhension qui leur fasse apprécier la liberté, la liberté "essence de l'esprit".

Quel est le sens de son action ?

La Croix Blanche Universelle doit exalter la faculté de choisir une voie à la fois nouvelle et indépendante des voies précédentes. Cette épigénèse illumine le génie, l'esprit créateur, le caractère divin de l'homme.

La Croix Blanche doit être une expression aussi pure que possible de la vie inconditionnée. Elle ne prétend pas être une nouvelle religion, car il est impossible de créer une religion. S'il y a de nombreuses églises, il n'y a qu'une religion qui, depuis que les hommes existent, a toujours été et sera toujours. La religion est ce qui relie les hommes entre eux et au Sommet de l'Esprit.

C'est cette permanence de l'Esprit que la Croix Blanche reconnaît comme sa Loi. Et c'est pour l'accomplissement de cette Loi que la Croix Blanche se veut action.

Quelle est l'ascèse du chevalier ?

L'homme est plus grand que n'importe laquelle des méthodes qu'il emploie pour s'assurer de sa grandeur et de ses possibilités, et il commence à peine à s'éveiller à sa gloire et à sa divinité.

C'est pour faciliter l'éveil de cette divinité dans l'homme que les membres de la Croix Blanche consacrent leur activité.

Mais le membre de la Croix Blanche qui veut éveiller ses frères humains à leur divinité doit être lui-même conscient de cette divinité et s'astreindre à vivre sous le souffle de son universalité, ce qui est, en somme, son ascèse.

Il se donne donc la mission d'exprimer ce qui est du domaine de la Connaissance - ce qui impose la parfaite connaissance de soi-même - (dans son château intérieur, Sainte Thérèse d'Avila écrivait : "Ce serait donc folie de s'imaginer qu'on eut entrer au ciel sans entrer auparavant en soi-même pour se connaître."

Or, pour exprimer ce qui est du domaine de la Connaissance, il ne faut pas gêner la projection de ce qui est du domaine de cette Connaissance. Pour ne pas gêner la projection des éléments actifs de cette Connaissance, il faut que le mental soit d'une fluidité parfaite afin de conserver à la pensée toute la valeur de ce qui est projeté en elle, sans que rien n'intervienne pour fausser ce phénomène. Il est bien entendu que nous parlons de la Connaissance Universelle, par conséquent, il ne s'agit pas - puisque nous avons reconnu que cette connaissance est intérieure à soi - de la chercher hors de soi. Si cette Connaissance est intérieure et si ce que nous exprimons peut être ou ne pas être la projection de cette Connaissance, c'est que l'intervention d'éléments extérieurs à soi est possible. Or, tout ce qui n'est pas éternel, illimité et indéfini, se trouve être extérieur à l'être. Tout ce qui appartient au domaine du limité constitue autant d'écueils pour favoriser la liberté de l'expression. Seule la liberté acquise permet à l'individu d'exprimer sa REALITE.

Quand un individu, quel qu'il soit, s'exprime suivant sa vraie nature, il agit spontanément dans le sens de sa réalité, et sa réalité, pour s'exprimer, n'a pas besoin de l'intervention de qualités développées par des efforts. C'est pourquoi l'on pourrait résumer l'attitude d'un membre de la Croix Blanche dans cette phrase : Toute l'ascèse se résume dans le fait *d'être et de servir*.

"Etre et servir" résout tous les problèmes lorsque tous les éléments extérieurs ne viennent pas apporter une série d'obstacles que le courant naturel des choses ne demandait pas. On sert, ce qui ne veut jamais dire autre chose qu'exprimer sa réalité en la mettant à la disposition des autres dans une manifestation quelle qu'elle soit.

La réalité ne peut être divisée, car elle est absolument indestructible et chaque division reconstitue l'ensemble. Elle est le point et elle est le tout. Si bien que mettre l'expression de sa réalité à la disposition des autres, ne permet pas de mesurer quoique ce soit dans le service ; car mesurer le service reviendrait à dire que l'on ne croit pas à l'universalité de son être et qu'on ne croit pas que cet être puisse perdurer puisqu'il peut être entamé d'une partie de lui-même.

Si on pose ainsi le problème, il est impossible de comparer, de mesurer, de posséder, de donner ou de reprendre, car du même coup on nie la réalité, et c'est une manière très courante de manquer de foi. Mais on touche là à un point d'application et non à l'essence ; on n'associe pas la réalité à ce qui n'en est, en fait, que la forme exprimée par le fait même de la manifestation, et l'on ne croit pas manquer de foi.

Le service qui apparaît comme pénible indique par là même qu'il n'est pas considéré comme le service car si l'on sert ce qui est universel, on ne fait que s'exprimer et l'on trouve là la liberté totale. Ceci pour situer la manière d'envisager le service.

Mais pour exprimer sa réalité, il faut encore que l'individu se trouve à même de s'identifier à sa réalité et qu'il ne se trouve pas aliéné de cette réalité. Il y a d'abord un problème de limites superposées auxquelles il faut renoncer, car tenir à ses limites constitue l'aliénation en elle-même entre la réalité de l'être et ce qu'il croit être lui-même.

Ce qui peut définir la situation des limites et donner la frontière entre l'Irréel et le Réel - pour reprendre une locution classique mais incomprise - c'est que, tant qu'il y a une possibilité de limites, soit dans le temps, soit dans l'espace, soit dans le mouvement, *il ne s'agit pas de la Réalité de l'Etre*.

La mise en ordre de la Croix Blanche, avant toute chose, exige donc du participant, une prise de conscience de sa réalité et une parfaite clarté de sa notion d'être et de servir.

Pour parvenir à cette clarté, le croisé méditera régulièrement. Mais...

Qu'est-ce que la méditation ?

Méditer c'est parvenir à être le médiateur entre le réel et l'irréel, le réel n'étant que la connaissance et la conscience la plus subtile, cette conscience étant toujours capable de s'identifier à l'universel, à l'infini et à l'éternel, l'irréel étant le monde des formes qui est étranger à la réalité, sans être absolument de nature différente et de possibilités différentes, puisqu'il ne permet pas d'apercevoir, au premier contact et à première vue, ce qui est vérité et ce qui est erreur.

Le méditant est donc un médiateur, mais un médiateur qui se veut le point de rencontre entre ce réel et cet irréel, afin que cet irréel se perde dans le réel.

Ce qu'il faut éviter

La Croix Blanche veut faire oeuvre libératrice. Elle évite pour elle-même les structures matérialisantes. Elle rompt, en cela, avec les habitudes. Elle n'a point de doctrine étroite et un programme préconçu qui la rendraient statique. Elle est vivante. Parce qu'elle est vivante, elle opère la révolution psychologique attendue, la révolution annonciatrice d'un monde nouveau.

L'oeuvre entreprise facilitera le développement des facultés d'adaptation des humains. Ainsi, le croisé s'engagera parfaitement armé, dans des actions concrètes qui auront pour dessein d'améliorer les relations humaines et de tenter de faire triompher l'intelligence de tout conditionnement de quelque ordre qu'il soit.

Ce qu'il faut entretenir

Les foyers de compréhension provoqueront des réunions d'entretiens.

Au cours de ces réunions, les croisés feront part de leurs expériences dans l'approfondissement de la Connaissance d'eux-mêmes, et dans l'action entreprise auprès des humains qu'ils tentent d'éclairer, afin que ces témoignages permettent de comprendre dans le présent, le sens de l'action entreprise en révélant à la fois sa valeur et ses manques. Pour cela les croisés ne devront pas oublier que l'arme du chevalier est le discernement.

Pour pouvoir user de l'arme, il faut être soi-même l'arme et n'être que cela.

L'arme gainée par l'Esprit qu l'a visitée, est la Vérité, celle qui répond au génie du chevalier et transforme la petite représentation qui est le monde dans lequel il évolue.

Si tous les chevaliers transforment un petit monde, les petites représentations variées seront la marque même d'une multiplicité de génies qui se révéleront créateurs.

Ainsi de proche en proche, sans tourment, sans violence, le monde se transformera.

La Spiritualité est Connaissance.

La Connaissance s'appuie sur l'Intelligence.

L'Intelligence, pour s'exprimer, reconnaît toutes les vérités et se sent reliée à toutes les vérités. Et comme chaque être recèle sa vérité qui peut se confondre avec la Vérité Universelle, l'action est le gage de l'Amour, et le don de l'Amour dans la Société.

Il faut peut-être souligner que la hauteur et la grandeur de l'inspiration décident de la foi d'une société en elle-même.

Que le croisé réalise la paix dans son coeur pour que la paix soit dans le monde.

CONSTITUTION INTERIEURE DE LA CROIX BLANCHE UNIVERSELLE

S'il ne faut pas oublier que la spiritualité est la tension vers l'Esprit par le dégagement des contingences matérielles et l'acquisition d'une lucidité qui est la mesure de la Connaissance à exprimer dans l'action s'il y a action. il faut admettre qu'ici-bas un minimum de matérialité s'impose et que ce minimum de matérialité commande dans la Croix Blanche une mise en ordre particulière.

C'est pourquoi la Croix Blanche s'est constituée en foyers de compréhension où les membres se réunissent fraternellement entre pairs, c'est-à-dire entre égaux.

Il n'y a de prérogative d'aucune sorte pour personne, et point d'ambition vaine à satisfaire, c'est-à-dire, point de titres honorifiques qui font l'objet de compétition.

Les principes seuls représentent l'autorité reconnue qui agit sur la conscience chacun.

Les foyers de la Croix Blanche peuvent se constituer à l'infini au gré des affinités humaines et des initiatives personnelles.

Que doivent être ces foyers ?

Une réunion d'hommes doit, avant tout, représenter un acte de fraternité. - On ne domine pas son frère - on est à égalité avec son frère. - La réunion implique le partage. - Le partage n'est pas la dispense d'un enseignement qui se proposerait d'inculquer une opinion.

Nulle découverte ne naît de la confrontation des opinions - la découverte dépend du processus de recherche intérieure. - Chacun découvre pour lui-même, et ce qu'il a découvert ne vaut, en réalité, que pour lui-même et que dans les conditions qui ont entraîné la découverte. Chaque homme, cependant, peut exprimer le fruit de sa recherche, l'expression de sa découverte, parce que toute découverte, toute recherche impliquent une conscience de soi, une part de dépouillement, une démarche de purification aussi imperceptible soit-elle ; et de cela découle un rayonnement susceptible de provoquer chez d'autres êtres sensibles, une intention de recherche, de découverte, une volonté de prise de conscience de soi.

L'expérience d'un homme n'est pas communicable dans son ensemble, ni transmissible ; et le résultat de cette expérience sur un homme peut amener d'autres hommes à se poser une question, à manifester cette sorte d'insatisfaction qui entraîne le refus de l'ignorance au profit de la connaissance.

Il ne faut jamais supposer qu'une formule puisse constituer une recette à appliquer dans le but d'atteindre à la connaissance.

Il ne faut jamais, en tant que participant à une réunion d'hommes, être ce quémandeur qui attend un bénéfice moral ou spirituel de cette réunion. L'homme qui rejoint d'autres hommes à

une réunion doit savoir que son premier devoir est un devoir de conscience, et que tant qu'il ne sera pas conscient de lui et des autres, il ne pourra aider personne. L'ignorance ne peut pas éclairer l'ignorance, ni diminuer la somme de souffrances qui est le produit de l'ignorance. Les devoirs d'un homme à l'égard des autres hommes sont les mêmes que ses devoirs à l'égard de lui-même. Le devoir majeur d'un homme consiste en une prise de conscience de lui-même, en un dégagement de cette conscience.

Le désir d'aider, de guider, d'améliorer le sort des hommes, d'accomplir une oeuvre qui soit bonne et bienfaisante est naturellement louable à première vue mais ce désir découle dans la plupart des cas, tant qu'il n'y a pas prise de conscience de soi, tant n'il n'y a pas connaissance d'un soi, d'un besoin de distraction, d'un besoin d'agitation, du besoin de se prouver à soi-même son utilité et quelquefois même sa puissance. Certains hommes proposent leur aide, proposent leur service afin de pouvoir résoudre, au moins pour un temps, leur problème d'insatisfaction, leur complexe d'infériorité.

Une réunion d'hommes qui ne comporte que des pairs ne doit comprendre que des hommes qui procèdent à une démarche intérieure et qui respectent la démarche semblable chez le voisin, que des hommes qui s'acceptent tels qu'ils sont, avec leurs défauts et leurs qualités, sans mettre en lumière leurs qualités, sans se masquer leurs défauts, que des hommes qui ne se condamnent pas plus qu'ils ne condamnent les autres, mais qui prennent conscience du mécanisme de leurs émotions, de leurs sensations, de leurs intellections.

Ce qui est communicable dans une réunion d'hommes est ce qui est à la fois identifiable et inaltérable chez chacun, c'est-à-dire ce qui est vivant en chacun. Aussi, est-ce cette vie qui doit transparaître, et cela ne peut être sans conscience de soi.

Tous les croisés sont donc égaux. Tous les croisés sont libres et seuls maîtres de leur action dans l'accomplissement des principes de la Croix Blanche et de sa Loi. Ils ne sont soumis à l'adoption d'aucune croyance.

La croyance emprisonne, seule la foi libère. Les croisés doivent être sages, intelligents et créateurs et, par conséquent, les garants des principes et de la Loi. La Loi est le sens de la Liberté.

MISE EN GARDE OU CONDITIONS PREALABLES A LA PRATIQUE DE L'OCCULTISME

Un certain nombre d'êtres demeurent insatisfaits, en quête de quelque chose d'indéfinissable, en proie à une inquiétude, à un désir de recherche. Certains comblent cette inquiétude en trouvant refuge dans la religion. D'autres se distraient de cette inquiétude, essaient de l'oublier. D'autres encore sont attirés par l'occultisme. Occultisme signifie "ce qui est caché". Un attrait vers l'occultisme devrait normalement conduire vers la découverte de ce qui est inconscient, de ce qui est encore masqué par un voile en raison d'une ignorance de l'être. Généralement cet attrait vers l'occultisme ne représente pas toujours un pur désir de connaître. Il s'y mêle de la curiosité et même une curiosité assez trouble. Il y entre une bonne part

d'imagination, de rêverie vague, de goût d'acquérir certains pouvoirs sans se soucier de l'éthique nécessaire à l'acquisition de tels pouvoirs, ni de la pureté de coeur sans laquelle toute tentative de ce genre est vouée, dans le meilleur des cas, à un échec, et dans tous les autres cas à une catastrophe.

Celui qui se sent attiré vers l'occultisme, et qui ne démêle pas suffisamment les raisons qui le poussent à découvrir ce qu'est l'occultisme et à s'y adonner, cherche d'abord un livre susceptible de le mieux renseigner, puis, insatisfait de la brièveté du livre, cherche l'homme capable de lui révéler ce que les textes ne divulguent pas, soit que l'auteur garde sa science pour lui, soit qu'il ne connaisse que l'aspect théorique de la question.

Dès qu'un être se met en quête d'un homme susceptible de - le guider et de le conseiller dans sa recherche, il est en passe de devenir disciple.

Si a beaucoup d'excuses pour choisir cette attitude, car pour peu qu'il ait lu quelque texte oriental, il saura que certaines pratiques sont dangereuses pour celui qui n'est pas guidé par un maître compétent. Encore faut-il que ce maître soit compétent.

Un adage oriental que l'on cite peu souvent, et qui pourtant vaudrait d'être médité, dit que tout disciple a l'instructeur qu'il mérite.

Ceci dit, si l'instructeur abuse de la bonne foi du disciple, le disciple n'a qu'à s'en prendre à sa propre crédulité ; à sa faculté de se soumettre sans discernement à une fausse valeur.

Si l'instructeur est autoritaire et orgueilleux, c'est que le disciple qui a choisi un tel instructeur révèle un esprit de dépendance et toujours un manque de discernement.

Naturellement l'individu en passe de devenir le disciple de quelqu'un pour avoir une certaine propension à réaliser cet état, demandera comment choisir cet instructeur, ce guide ?

Disons tout de suite que tout étudiant en matière d'occultisme devrait s'opposer résolument à une attitude de disciple. La première des conditions à réaliser dans la voie de l'occultisme qui coïncide avec la voie de la connaissance, est la connaissance de soi. Il faut prendre conscience de soi, se connaître, et pour cela il faut s'étudier - en toute circonstance - sans préjuger, sans se dire que ceci est bien, que ceci est mal ; sans rien se cacher à soi-même.

Cette connaissance de soi est une condition préalable en matière d'occultisme. Et pour faire cela, il est nécessaire de se dépouiller d'un mental inutile en éliminant toutes les phases qui viennent expliquer un acte, rattacher une manière de penser à un souvenir, à une lecture, à un conseil reçu. Pour se connaître, il faut accepter, pendant un certain temps, de ne pas passer pour brillant, pour intelligent, même vis-à-vis de soi-même. Il faut être indifférent à l'impression qu'on produit, ne plus formuler en mots les actes que l'on commet, sentir sans ajouter à ce que l'on sent l'explication correspondante. Il faut chasser les mots qui sont l'expression du mental lorsque ces mots viennent pour expliquer un acte antérieur.

Cet abandon des mots oblige à renoncer au souvenir, et par là au passé, par là à la mémoire. De ce fait, il y a existence dans le présent et conscience qui s'ouvre et qui permet de découvrir quelque chose.

On ne s'ouvre pas à la connaissance comme on apprend une leçon. Ce n'est pas la conclusion d'un état, ni le trait à la fin d'une page. C'est un constant devenir. Aussi faut-il, pour être dans cet état qui permet d'être conscient, s'appliquer longtemps à chasser tous les mots, toutes les considérations quand on agit, à éliminer toutes les explications du mental, à s'identifier avec le présent. C'est là une tâche difficile étant donné la vigilance qu'elle requiert, mais cette tâche ne doit pas représenter un choix pénible. Si l'on sent qu'on n'a pas été vigilant un moment, on ne se condamne pas, puisqu'on doit chasser les mots, on est vigilant l'instant suivant.

Disons tout de suite que malgré les efforts de vigilance, il faut à un être très attiré par la connaissance, de très bonne foi et de très bonne intention, de six mois à un an pour arriver à ne pas commettre de négligence. Ensuite, il y a prise de conscience en raison de cette élimination du mental. Cette prise de conscience donne le discernement. Une fois qu'on est susceptible de discerner, on fait naturellement ce qu'on veut. Mais si on devient un disciple de quelqu'un sans discernement, on est deux fois coupable : on l'est envers soi-même pour avoir cultivé l'illusion et par là avoir aggravé un état d'ignorance, on l'est vis-à-vis des autres pour créer cette sorte d'instructeur qui tantôt abuse de la crédulité des êtres, tantôt rejette sa mythomanie ou son goût d'influence.

Etre responsable de la création de pareils instructeurs, c'est être responsable d'une source d'ignorance, d'un facteur d'erreur, d'un élément qui peut être, assez souvent, une chose dangereuse.

Nous allons examiner les dangers que représentent ces faux instructeurs. Ces dangers sont d'ailleurs souvent inconnus de ceux qui sont consciemment ou non, de faux instructeurs.

Le danger est de deux ordres. Il est d'ordre moral, il est d'ordre occulte.

Le danger d'ordre occulte n'est pas sans lien avec le danger d'ordre moral. Les forces occultes existent ; c'est-à-dire qu'il y a, dans le monde, des formes d'énergie qui, pour ne pas être captées et décelées comme l'électricité ou certaines ondes, n'en existent pas moins. Ces forces sont maniées par des intelligences qui appartiennent soit à des êtres humains, soit à des entités non incarnées, mais puissantes.

Les forces sont ce qu'elles sont : des énergies qu'il est dangereux d'utiliser si l'on n'en connaît pas le maniement ni les effets.

Les intelligences qui savent manier ces forces ont tenté de choisir tantôt le sentier de droite, tantôt le sentier de gauche, c'est-à-dire que lorsqu'elles ont choisi le sentier de droite, elles agissent avec désintéressement et amour, ne visant que la connaissance et la diffusion de cette connaissance ; alors que lorsqu'elles ont choisi le sentier de gauche, elles utilisent ces forces dans un but égoïste, pour des fins personnelles, avec une volonté de s'accroître et de s'enrichir sur tous les plans, en vampirisant tout ce qui peut tomber sous leur influence et se prêter à leur domination.

Les intelligences qui suivent le sentier de droite ne posent pas de problèmes. Elles constituent des forces protectrices étant donné leur qualité d'amour ; et s'identifier à elles signifie que l'on a répondu à la condition préalable en faisant preuve de discernement.

Si on n'a pas de discernement, et si on n'a pas des intentions pures, il est impossible de rejoindre ces forces. Quand on est animé par un sentiment de curiosité, par un désir de

pouvoir, on peut rencontrer un instructeur qui est, soit le représentant direct d'une de ces intelligences ayant opté pour le sentier de gauche, soit un serviteur inconscient de cette intelligence, devenu le médium de cette intelligence. La simple relation avec cet instructeur crée le lien avec cette intelligence du sentier de gauche, et c'est là qu'on voit le rapprochement entre le danger éthique et le danger occulte. Car si celui qui cherchait un instructeur n'avait pas manifesté ce désir de pouvoir, ce goût de dépendance, cette capacité de transférer les responsabilités sur un autre ; s'il avait, par conséquent, montré une suffisante moralité, il aurait échappé au danger occulte.

La relation une fois établie avec l'intelligence ayant choisi le sentier de gauche, pour peu que ce disciple ou ce pseudo-disciple pratique des méditations ou des exercices dont il ne connaît pas les effets, et les pratique régulièrement, le disciple créera lui-même l'instrument nécessaire à une meilleure utilisation de lui par les défenseurs du sentier de gauche. Il pourra manifester certains pouvoirs qui ne seront que la marque de sa réceptivité à la force qui le vampirise. Il deviendra le médium de quelqu'un ou de quelque chose qu'il ne connaît pas directement, dont son instructeur n'est pas directement conscient. Il perdra tout libre arbitre, il deviendra un instrument en s'illusionnant, en certains cas, au point de croire qu'il détient une certaine puissance.

Le seul conseil que l'on puisse donner au néophyte, c'est de ne pas se livrer à l'occultisme sans prise préalable de conscience de SOI.

Cette condition réalisée, l'être est à même de choisir et d'agir.

Cette condition non-réalisée, l'être risque l'assujettissement à des forces qu'il ignore, le dérèglement de ses émotions, le déséquilibre nerveux et la maladie qui est l'effet physique de ce dérèglement et de ce déséquilibre.

Il y a dans le monde des chevaliers en puissance qui aspirent à connaître, qui aspirent à servir. Qu'ils rejoignent la Croix Blanche Universelle.

Ils trouveront là un foyer d'action, un foyer de compréhension, un foyer fraternel qui les aidera à prendre conscience d'eux-mêmes et du monde.